Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 30

Artikel: Comment furent écrits "Les misérables" dont la réalisation cinématographique due à M. Fescourt passe au Théâtre Lumen à Lausanne

Autor: Salacrou, Armand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-730008

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

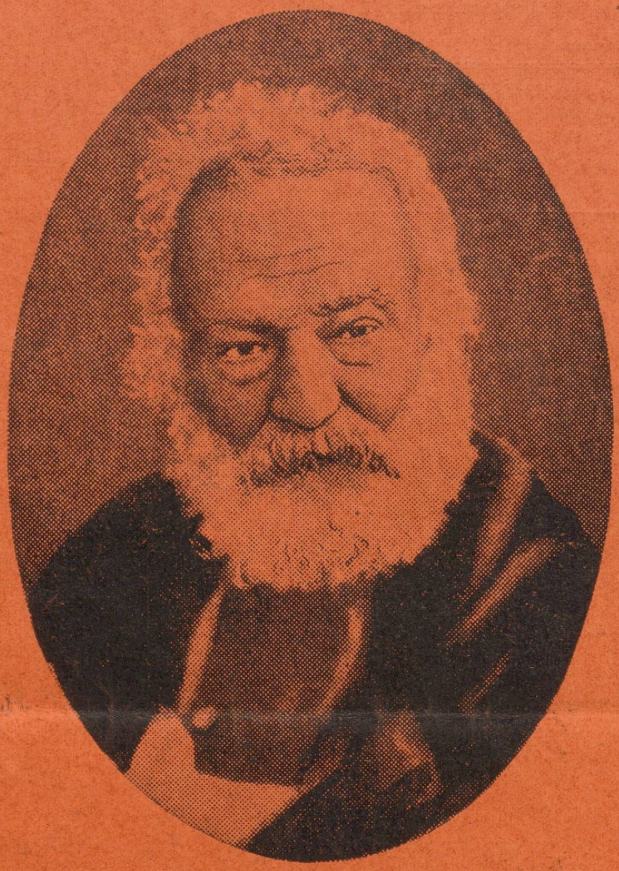
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comment furent écrits « Les Misérables »

dont la réalisation cinématographique due à M. Fescourt passe au Théâtre Lumen à Lausanne.

Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle : la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible ; en d'autres termes et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.

Hauteville House, 1er janvier 1862.



VICTOR HUGO

Telle était la préface que signait Victor Hugo en tête de ce livre qui devait connaître une destinée magnifique, et que le poète, du haut de son rocher d'exil, jetait à tous les peuples.

Le rententissement des *Misérables*, disons-le tout de suite, fut considérable. Le livre parut le même jour à Paris, à Madrid, à Leipzig, à Londres, à Milan, à Rotterdam, à Varsovie, à Pesth, à Rio-de-Janeiro. Quelques mois plus tard, on en trouvait des traductions en Russie orientale, dans une ville moitié russe, moitié tartare, tandis que, de l'autre côté de la terre, des soldats américains, en pleine guerre de Sécession, avaient, dans leur sac, une traduction anglaise des *Misérables* et la lisaient à la lueur des bivouacs, le soir des batailles. Entre eux, les soldats se plaisaient à se donner les noms de Marius, de Myriel, de Valjean...

« Il y a, disait Victor Hugo, entre la foule et moi, je ne sais quoi qui fait que nous nous comprenons. »

* * *

Il est vrai qu'au moment où paraissait cet *évangile du peuple*, comme on appelait déjà *les Misérables*, Victor Hugo avait aux yeux de l'Univers, une situation considérable. Il était l'Exilé. D'abord réfugié à Bruxelles, à Jersey ensuite, il était à Guernesey quand le livre fut prêt à paraître. Hugo, du haut de son rocher, rayonnait sur la France, et semblait s'être fait de cet îlot, perché au-dessus de la mer, une tribune d'où il parlait au monde entier.

Hauteville House, cette maison de la haute ville, d'où est signée la courte préface des *Misérables*, avait justement été construite au sommet de la falaise, dominant la ville, le fort...

Au sommet de la maison, en plein ciel, il y avait un *look-out*, un belvédère, petite pièce vitrée, ouverte à tous les horizons. C'est là que Victor Hugo écrivit la plus grande partie des *Misérables*.

Hugo vivait dans un paysage de rochers et de tempêtes avec sa femme, sa fille, ses deux fils, Charles et François, et puis des chiens, des oiseaux, des fleurs et la magnifique végétation de l'île. Quelques proscrits étaient aussi venus le rejoindre. Mais la vie menée était une vie de grand labeur. Victor Hugo se levait avec le jour, travaillait debout jusqu'à midi en écrivant sur une table haute. Le déjeuner était pris lentement, en causant, avec toute la famille et les amis ; la promenade ensuite. On allait quelquefois voir ce port tout petit où les navires se tassaient, où les vergues des goëlettes risquaient tous les jours d'éborgner les fenêtres du quai.

J'aime les petits ports. La mer y est plus grande, et on la prend dans le creux de la main. Les navires passent près de nous... Barques de pêche, sloops, bricks, trois-mâts, bateaux à vapeur se croisent devant moi presque comme à Villequier. C'est vivant comme la Seine et grand comme la Manche. C'est un fleuve et c'est l'Océan ! C'est une rue de la mer ! » écrivait de Saint-Pierre-Port un compagnon de ses promenades... Au retour, un peu d'exercice physique ou quelques délassements spirituels, et de nouveau au travail jusqu'à la nuit.

Souvent aussi, Hugo s'isolait... Il écrivait en pleine nature, parmi les rochers, où il avait su découvrir une espèce de fauteuil naturel en un bel endroit appelé Firmanbay.

C'est ainsi, exilé et dans cette solitude, loin des fêtes mondaines et de la dispersion de la vie parisienne, qu'il écrivit la plus grande partie de cette œuvre admirable que le cinéma illustre aujourd'hui. *(Suite à la page suivante.)*

Sous les yeux de l'évêque amusé, Jean Valjean se jette sur l'assiette de soupe qu'on lui offre.

Les Forçats.

Comment furent écrits « Les Misérables »

(Suite)

On peut dire que le roman *les Misérables* est le grand ouvrage de la vie de Victor Hugo. Dès avant la révolution de 1848, il y pense, il en écrit des fragments.

En septembre 1847 on sait que, sur l'insistance de deux amis, il lut le commencement de cette épopée. A ce moment *les Misérables* s'intitulaient : *Le manuscrit de l'évêque*. Il était long de deux volumes et ne contenait que le premier épisode de Fantine : la rencontre de Jean Valjean et de Mgr Myriel.

Tandis que le poète lisait à ses amis son œuvre « les heures passaient et la nuit se consomma et les minces raies du jour firent pâlir la lampe ». L'émotion des amis fut telle que, deux mois après, ces auditeurs favorisés ne pouvaient pas penser à ces pages « sans se sentir troublés à un point indicible ».

« Qu'il soit terminé vite, ce livre sombre et rayonnant, si impitoyable et si tendre », disaient-ils.

Ce souhait ne devait pas être exaucé. Pendant les journées révolutionnaires de juin 1848, dans l'appartement vide de Victor Hugo, place Royale, le manuscrit est là, sur une table. Puis c'est le coup d'Etat de Napoléon. Hugo doit se cacher, s'enfuir... De Bruxelles où le poète se réfugie d'abord, il écrit à sa femme sous un faux nom, cette lettre :

« *Pendant douze jours, j'ai été entre la vie et la mort. Si un écrit de moi* (contre l'empereur) *peut avoir quelque inconvénient, je me tairai.* (Les deux fils d'Hugo étaient emprisonnés à la Conciergerie). *En ce cas, je me bornerai à finir ici mon livre :* les Misérables.

» Qui sait ? C'était peut-être la seule chance de le finir. »

En effet, Hugo travaille aux *Misérables* à Bruxelles. Mais le poète est exilé de Belgique après la publication de *Napoléon le Petit*. Hugo emporte son manuscrit des *Misérables*, traverse l'Angleterre, et, un jour, débarque à Jersey où Chateaubriand avait lui aussi été exilé. Jersey est pour Victor Hugo un bouquet grand comme la ville de Londres, où tout est parfumé, rayon et sourire — une idylle en pleine mer.

Hugo travaille. Les *Misérables* seront-ils achevés dans cette île qui rappelle à l'exilé son pays ? Non ! Une fois encore Hugo sera chassé. Pour un article assez violent contre le voyage de la reine d'Angleterre à Paris, des journalistes réfugiés à Jersey sont priés de quitter l'île dans les six jours. Hugo rédige aussitôt et affiche une violente *Protestation*. Il est, de suite, prié lui aussi de quitter l'île dans les six jours.

Hugo, son fils et les manuscrits s'embarquent sur le vapeur qui va de Jersey en Angleterre, le 31 octobre 1855. Une heure après le bateau s'arrête devant Saint-Pierre, la capitale de Guernesey. Les proscrits veulent faire là un premier séjour. Mais le port de Saint-Pierre est si petit que le bateau ne peut commodément y entrer. Une barque de pêcheurs vient chercher les passagers à 400 brasses de la jetée. La mer est grosse. La barque fait à chaque moment des bonds de 10 pieds. Hugo et son fils peuvent, certes, quand même y descendre facilement, mais la malle aux manuscrits ? Va-t-on risquer le passage ? Victor Hugo se décide. Deux matelots prirent la malle et la juchèrent à la pointe extrême de la barque « sans plus de souci que si c'eût été un ballot de coton ou un panier de morue ». Pendant quelques minutes, elle oscilla sur la vague puis, toute blanche d'écume, elle fut enfin déposée au fond du canot. Dans cette malle, il y avait *les Misérables*, tout ce que le poète avait déjà écrit de son épopée.

Victor Hugo, comme nous le savons, devait se fixer à Guernesey, et, après y avoir acheté la maison du corsaire, Hauteville-House, connaître 15 ans de tranquillité. Il profi-

(Suite à la page 4.)

Une scène du tribunal d'Arras.

CAMÉO (GENÈVE)

Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Octobre 1926

Le charme, la grâce, le chic, le sourire de Paris... c'est **CORINNE GRIFFITH,** reine de beauté et arbitre des élégances, dans

Mam'selle Modiste

un vaudeville pétillant d'esprit et d'humour.

Une marche au fou rire... c'est **Harry Langdon** le seul comique qui fasse rire **CHARLOT,** dans

PLEIN LES BOTTES !

Comédie comique en 4 actes.

ALHAMBRA

Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Octobre 1926

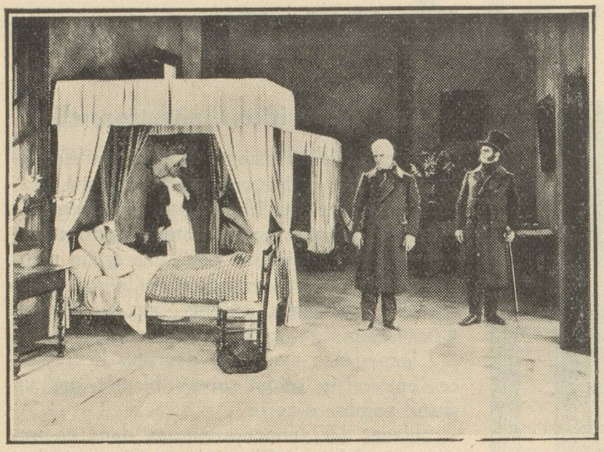
Ivan Mosjoukine, Nathalie Kovanko dans

MICHEL STROGOFF

d'après le roman de JULES VERNE.
C'est le plus émouvant et le plus somptueux des films. 15 Musiciens

Matinées samedi, Dimanche et Jeudi (faveurs suspendues)

On loue à l'avance, Tél. St. 25.50 :: Prix des Places de Fr. 0,80 à Fr. 3.



Le policier Javert (Jean Toulout) arrête M. Madeleine (Gabriel Gabrio) au moment où celui-ci vient de recevoir le dernier soupir de Fantine (Sandra Milowanoff).

Comment furent écrits „Les Misérables"

(Suite)

tera des premières années de son séjour à Guernesey pour y achever *les Misérables*.

En vérité, il les finira en Belgique où il retourne, mais cette fois pour se documenter sur le champ de bataille de Waterloo. Il rentrera à Guernesey, le manuscrit terminé, pour, le 1er janvier 1862, écrire le mot *Fin* et signer la préface. Le poète a 60 ans.

* * *

Ainsi interrompue par les luttes politiques et les déménagements, entrecoupée d'œuvres satiriques ou de chansons sur les fleurs, l'œuvre aura mis plus de quinze ans pour toucher à sa fin, mais il faut dire que le poète ajoutait sans cesse, et, perdu dans ses rochers, se plaisait à continuer la vie de ses personnages qu'il faisait vivre à Paris.

A mesure qu'il travaillait, le poète, entraîné par son imagination, se complaisait dans l'agrandissement de son œuvre, ne se lassait point d'écrire des chapitres et des épisodes nouveaux, d'ajouter à des pages émouvantes d'autres pages plus émouvantes.

Hugo voyait avec lucidité son œuvre grandir. A un ami qui lui demandait en 1861 l'autorisation de faire un drame de son livre, il écrivait : « Mon fils, Charles, a déjà pris date pour cela... Mais il y a peut-être dans *les Misérables* matière à plus d'un drame. L'ouvrage paraîtra en trois parties qui auront chacun un titre spécial et qui seront comme trois romans. Pourtant l'œuvre entière gravite autour d'un personnage central. C'est une sorte de système planétaire autour d'une âme géante qui résume toute la misère sociale actuelle.»

Et lorsque *les Misérables* parurent, au lieu des trois romans, il y en avait 5 : *Fantine, Cosette, Marius, l'Idylle rue Plumet et l'Epopée rue Saint-Denis, Jean Valjean.*

Lorsqu'il avait fallu faire une copie de l'œuvre pour l'envoyer à l'imprimeur, on imagine que ce ne fut pas une petite besogne. Trois femmes s'attelèrent à l'ouvrage et le menèrent courageusement à bonne fin : la sœur de Victor Hugo, une Française habitant l'île et une amie du poète, Mme Drouet qui, entre parenthèses, avait raconté au poète ses souvenirs sur sa vie d'orpheline au couvent du Petit-Picpus, souvenirs dont l'auteur des *Misérables* sut si bien se servir.

Au lendemain de la publication des *Misérables*, Hugo écrivait à Lamartine :

« *Oui, je veux détruire la fatalité humaine, je condamne l'esclavage, je chasse la misère, j'enseigne l'ignorance, je traite la maladie, j'éclaire la nuit, je hais la haine. Voilà ce que je suis et voilà pourquoi j'ai fait* les Misérables. *Dans ma pensée,* les Misérables *ne sont autre chose qu'un livre ayant la fraternité pour base et le progrès pour cime.* »

A son éditeur de Milan, il précisait ainsi ses idées :

« *Vous avez raison, monsieur, quand vous me dites que ce livre est écrit pour tous les peuples. Je ne sais pas s'il sera lu par tous, mais je l'ai écrit pour tous. Les problèmes sociaux dépassent les frontières. Partout où l'homme ignore et désespère, partout où la femme se vend pour du pain, partout où l'enfant souffre faute d'un livre qui l'enseigne et d'un foyer qui le réchauffe, le livre* les Misérables *frappe à la porte et dit : « Ouvrez-moi, je viens pour vous.* »

Tous les peuples ont accueilli ce livre, tous les peuples accueillent maintenant l'admirable interprétation cinématographique de Fescourt.

Mais Hugo n'avait pas mis seulement dans son roman ses théories humanitaires et sociales. Il y avait introduit tous ses souvenirs, il s'était servi de toute sa vie. Certes, *les Misérables* ne sont pas un livre à clef, néanmoins on doit faire remarquer que le bon évêque du poète, Mgr *Bienvenu* Myriel vit à Digne en 1815 et qu'il exista, en vérité, à Digne en 1815, un évêque fort aimé dans tout l'épiscopat et qui s'appelait Mgr *Bienvenu* Miollis. On doit aussi faire remarquer que la jeunesse de Marius ressemble en plus d'un point à la jeunesse de Hugo qui se prénommait *Victor-Marie*. De Marie à Marius la transition est facile ; le roman de Marius c'est beaucoup le roman de Hugo qui connût un moment la vie de gêne de Marius.

Un familier du poète écrit :

« Les nobles et chastes amours de Marius et de Cosette, cette idylle merveilleuse, ces éveils du cœur chez un jeune homme fier et farouche, chez une jeune fille naïve et sincère, furent décrits par Victor Hugo d'après nature *et il ne faisait point difficulté d'avouer que c'était un peu l'histoire de ses amours avec la charmante Adèle Foucher.* »

Adèle Foucher devait devenir Mme Victor Hugo.

On pourrait continuer ainsi pour beaucoup de personnages que vous verrez à l'écran.

Et ce point de départ si profondément humain, dans une nature comme celle de Victor Hugo, explique peut-être que cette œuvre soit une des plus émouvantes et celle qui touche peut-être le plus tous les publics et tous les peuples.

Aussi le poète pouvait-il dire à un ami :

« Dante a fait un enfer avec de la poésie, moi j'ai essayé d'en faire un avec de la réalité. »

Armand SALACROU.

Un film qui fait parler de lui : *Résurrection*, qu'*Eric Carew* va réaliser en Amérique sous la supervision du Comte Tolstoï, fils de l'auteur. Le bruit a même couru que la reine de Roumanie paraîtrait dans cette œuvre. Sa Majesté, qui s'apprête à se rendre à Hollywood, a démenti cette nouvelle, mais souvent femme varie. Peut-être quelque aimable animateur parviendra-t-il à faire tourner la gracieuse souveraine.

* * *

Les étrangers en France. Le metteur en scène Suisse allemand *Kneubuhler*, connu en France sous le nom de *Jacques Robert*, s'est rendu à Brest pour y tourner un grand film de bataille maritime. Le vice-amiral commandant l'escadre a bien voulu accorder l'autorisation à trois vaisseaux de guerre de figurer dans une prise de vue.

On voit que la France a conservé ses vieilles traditions monarchiques de courtoisie à l'égard des étrangers qui viennent gagner de l'argent sur son territoire.

* * *

Si monsieur Herriot n'est pas photogénique et s'attarde en un anticléricalisme de fossile, il faut lui savoir gré d'avoir mis un peu de gaîté dans ce congrès du cinéma. Après avoir fait l'éloge du film qu'il persécuta jadis, M. Herriot affirma qu'il n'avait plus confiance qu'en la pellicule pour assurer la paix sur la terre, ainsi qu'il le confia entre deux bouffardes : il n'a plus la foi laïque en la S. D. N., il y a même perdu ses dernières illusions. M. Albert Thomas professe la foi absolue dans le ciné pour guérir les peuples de la misère de la guerre. Le film est pour ce grand travailleur la pilule Pink et internationale de l'humanité... mais il faudra la dorer.

* * *

Il s'est passé au congrès un incident caractéristique : il s'agissait de supprimer des films patriotiques qualifiés de *hetzen* films. A ce sujet les Belges demandèrent que fussent exclus de ce *verboten* les films qui glorifient les héros d'un pays. Cette motion fut repoussée avec tonnerre d'applaudissements.

Les morts vont vite mais l'oubli va plus vite que les morts. *A friend in need is a friend in deed.* *La Bobine.*

Une absurde coquille m'a fait dire dans mon dernier « Snap Shot » : époque élégante, chevaleresque, *semée* d'hypocrisie au lieu de *dénuée* d'hypocrisie.

La gloire posthume de Valentino

Depuis la mort du célèbre artiste, le nombre de ses admirateurs a cru dans des proportions fantastiques. Chaque film du regretté Valentino est redemandé aux directeurs de salles. On veut revoir celui qui fut *Monsieur Beaucaire* ; *Le Cheik* ; le héros *d'Arènes sanglantes* et de *l'Hacienda Rouge*. Cette gloire posthume n'est pas près de s'éteindre, puisque, grâce à l'écran, une survie semble être accordée à ce héros de tant d'histoires.